



75^{ème}
ANNIVERSAIRE
DE LA LIBÉRATION
DE BESANÇON

Ville de
Besançon

4-----	Introduction
6-----	Qui était le Commandant Marceau ?
16-----	Hommage aux 24 résistants tués lors de la libération de Besançon
26-----	Les GI's tués à Besançon et ses alentours
34-----	Les victimes civiles de la Libération
37-----	Le bilan des pertes allemandes
38-----	Bibliographie des ouvrages régionaux
39-----	Les associations
Dos-----	Remerciements



Tout au long de cette publication, une sélection de photographies et d'objets issus des collections conservées au Musée de la Résistance et de la Déportation illustre les différents aspects de la libération de Besançon.

À l'occasion du 75^e anniversaire de la libération de Besançon, le 8 septembre 2019, l'ensemble des Conseils Consultatifs des Habitants a entrepris un travail commun pour concevoir cette publication. Elle propose, grâce à la découverte de nouvelles archives, de redécouvrir le destin du commandant Marceau, l'un des 24 résistants qui perdit la vie durant les combats de la Libération de Besançon début septembre 1944. Ses 23 compatriotes seront également honorés, une courte biographie mettant à l'honneur la mémoire de ceux qui firent le sacrifice suprême pour notre Liberté. Quatre-vingt GI périrent également durant les combats pour la libération de « Besançon area » comme l'avait qualifié l'armée américaine. L'identité de ceux qui ont pu être identifiés sera pour la première fois rappelée. Enfin, les combats firent aussi des victimes civiles, l'évocation de leur nom permettra de les sortir de l'oubli.

Le Musée de la Résistance et de la Déportation, partenaire de cette opération, mettra en lumière à cette occasion quelques-unes de ses collections illustrant ces journées symboliques, donnant ainsi un aperçu du riche patrimoine qu'il conserve. Un patrimoine qui fait l'objet de tous les soins puisque le musée s'engage dans un ambitieux projet de rénovation. Il fermera ses portes à la fin de l'année, en décembre 2019, pour les rouvrir au public au cours de l'année 2022. Ce sera l'occasion de moderniser en profondeur cet établissement, l'un des plus beaux de France, et de mettre en valeur ses collections exceptionnelles.

Cette rénovation incarne notre volonté de garder vivante la trace, la mémoire de ces temps obscurs, comme de l'espoir qui a animé les résistants pour la construction d'un futur meilleur, aussi écrasante qu'ait été la défaite de 1940. Elle illustre aussi cette nécessité de transmettre l'Histoire, celle qui a animé Denise Lorach, ancienne déportée et fondatrice du musée à la fin des années 1960, celle qui nous anime encore aujourd'hui pour redire, pour répéter que les hommes naissent libres et égaux en droit, et que la lutte contre le fanatisme et les extrémismes de toutes sortes est encore d'actualité.

« Au terme de mon parcours je me rends compte combien l'homme est fragile et malléable. Rien n'est jamais acquis. Notre devoir de vigilance doit être absolu » disait Germaine Tillion.

Cette initiative conjointe des Conseils Consultatifs des Habitants de Besançon, dont il faut saluer l'enthousiasme et l'implication des membres, montre à quel point cette mémoire est encore vivante, fondatrice, et combien de nombreux anonymes, femmes et hommes, citoyens d'aujourd'hui, s'engagent pour que vivent nos valeurs et notre démocratie.

Jean-Louis Fousseret,
Maire de Besançon

Arrivée des
Américains
Grande Rue,
septembre
1944



75^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE BESANÇON

Le 8 septembre 1944, notre ville de Besançon était libérée. 24 résistants devaient mourir aux côtés de dizaines de GI's américains venus libérer cette ville qu'ils ne connaissaient pas ! Et nous ne saurions oublier les victimes civiles de ces combats. Ni même les soldats allemands qui devaient y trouver la mort. Que reste-t-il de cette époque ?

Une place, au centre ville, rappelant cette date. Une avenue portant le nom d'un commandant Résistant. 24 noms sur une stèle place de la Liberté. Au fil du temps, leur mémoire s'efface.



75 ans après cette libération, le Conseil Consultatif des Habitants Chaprais/Cras vous propose, avec cette brochure commémorative, de faire revivre ou du moins de témoigner de l'engagement de ces hommes qui passèrent de l'ombre au grand jour afin de chasser l'occupant, lors de ces trois journées cruciales des 6, 7 et 8 septembre 1944.

Nous avons choisi d'évoquer, dans un premier temps, plus en détails, la mémoire du commandant Marceau puisqu'il reste assez peu connu des Bisontins alors même qu'une avenue de Besançon a été baptisée de son nom et ce, dès la fin de l'année 1944. Et nous allons essayer de vous expliquer pourquoi...

► La stèle en mémoire des 24 Résistants tués lors de la libération de Besançon, place de la Liberté aux Chaprais





◀ Robert Braine, à 24 ans, jeune militaire du 91^{ème} RI, 1^{ère} compagnie, décembre 1930 à Mézières

QUI ÉTAIT LE COMMANDANT MARCEAU ?

▲● Mais qui est Robert Braine devenu en Franche-Comté le commandant Marceau ? Quel est le parcours de cet homme qui s'engage dans la résistance et les Francs-tireurs et Partisans (FTP), puis les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) ? Un parcours qui le conduit de Pont-à-Mousson, à Besançon en passant par Villerupt puis Lyon. Un engagement qui le conduit du Petit Séminaire au parti communiste français et à la lutte armée. Son fils aîné, Maxime Braine, encore vivant, témoigne :

« Mon père est né le 6 juillet 1906 à Pont-à-Mousson. Sa famille d'origine belge, de la principauté de Liège, était relativement aisée puisque mon grand-père tenait alors un commerce : un débit de boissons. Élevé dans la tradition catholique, il fait ses études au Petit Séminaire qu'il doit quitter à 18 ans après le décès de son père puis de sa mère. La mort de ses parents va bouleverser sa vie !

En 1924, il s'installe à Villerupt où il a encore de la famille et il est tout de suite embauché comme standardiste aux Aciéries de Micheville. À Villerupt, dans les premiers temps, mon père s'est d'abord occupé des Jeunesses

Chrésiennes. Puis, plongé dans les difficultés du monde ouvrier, confronté aux conditions de vie très dures, il a progressivement changé. Et ce changement va devenir plus accentué lorsqu'il rencontrera ma mère, Jeanne Dauphin, alors blanchisseuse. La famille Dauphin est une famille de sidérurgistes très engagée dans la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière ».



Jeanne Dauphin est née à Villerupt le 24 juillet 1907. Robert et Jeanne se marièrent le 27 février 1929. De cette union sont nés 4 enfants, tous des garçons : Maxime l'aîné, en 1929 ; Guy en 1932 ; Serge en 1937 et Raymond en 1940.

▶ Photo de mariage de Jeanne Angèle Dauphin et Robert Braine, le 27 février 1929



▶
▶
Robert Braine
et Jeanne
Dauphin
lors de leurs
fiançailles
en 1928



▶
1^{er} décembre
1930, Robert
Braine,
tambour,
(2^e en haut
à gauche)
avec ses
compagnons
du 91^{ème}
régiment



Après son mariage, Robert Braine s'engage résolument dans la défense du monde ouvrier : il adhère au Parti Communiste et devient secrétaire de la section de Villerupt. Il participe activement aux manifestations en faveur du Front Populaire. Et en 1937, il est présenté comme candidat du PC aux élections cantonales à Longwy. Son engagement pour la défense de la cause ouvrière est tel qu'il est alors considéré comme un "meneur notoire" et, à ce titre, licencié de l'usine De Micheville après une grève en novembre 1938. Robert Braine, qui ne retrouve pas d'emploi, devient alors vendeur ambulancier en articles de mercerie, sur les marchés de la région. Son commerce est prospère et il loue un magasin à Tiercelet, dans le canton de Villerupt. Magasin dans lequel il ne peut s'installer, la famille ayant été évacuée, à la déclaration de la guerre le 3 septembre 1939, dans la région bordelaise.

◀
Jeanne
et Robert
Braine
tenant
son premier
né Maxime,
entourés
de la famille
Dauphin
en 1929 à
Villerupt
Butte

▲● Robert Braine est mobilisé depuis le 4 août 1939, à la frontière luxembourgeoise devant la ligne Maginot, à Audun-le-Tiche. Il est envoyé régulièrement, dès qu'il connaît l'adresse de la famille à Coutras en Gironde, des colis de mercerie à son épouse qui, pour subsister avec ses enfants, les vend autour d'elle.

« Mon père est fait prisonnier dans la Marne le 15 juin 1940 et il est interné au stalag B11 de Fallingbomel en Allemagne. Matricule 45-774. Après une tentative d'évasion en compagnie d'un camarade, il est repris par les Allemands. Il faut dire qu'il avait alors plu durant 3 jours et 3 nuits consécutives. Les chaussures de son camarade d'évasion étant fichues, il proposa à mon père de poursuivre seul son chemin. Ils avaient alors trompé leurs poursuivants en obliquant plutôt vers les pays nordiques alors que la frontière était éloignée. Mon père

refusa d'abandonner son compagnon et ils reprirent la direction du camp de prisonniers qui, au final, n'était pas si éloigné, du fait de leur itinéraire rusé. Il va donc se retrouver en compagnie disciplinaire. Il est alors enfermé à la baraque n°8, une baraque à part dans le

« [...] Un jour, après le "repas" de midi, je me rends aux lavabos pour laver ma gamelle. Et ce faisant je me mets à siffler un chant révolutionnaire, La Jeune Garde, que j'avais appris dans les Jeunesses Communistes. À un moment donné, sans que j'y prête attention, un



◀ 22 mars 1942, prisonnier au Stalag B11 de Fallingbommel, Robert (en bas à droite) s'improvise metteur en scène d'une pièce de théâtre

stalag, surveillée constamment par les SS. Suite à cette évasion, sa santé s'en trouvera très affectée, en particulier sa vue, et il sera rapatrié pour raisons sanitaires le 26 octobre 1942 ».

PG (Prisonnier de Guerre) vient à côté de moi pour faire de même et au bout de quelques instants il fait comme moi, il siffle également La Jeune Garde. Nous nous regardons évidemment avec un regard de connivence et nous engageons la conversation. Plus âgé que moi, c'est Robert qui en prend l'initiative et, à un moment me demande « D'où es-tu, toi ? ». Je réponds « De Longwy ». « Je connais Longwy », me dit-il. « Ah non, je reprends, pas de Longwy mais de Rehon ». Même chose : « Je connais Rehon. Où allais-tu à Longwy ? ». Et moi de répondre : « le plus souvent, quand je vais à Longwy, c'est rue de

Pendant cette période, même en captivité, Robert Braine reste un "meneur" et un militant. Il regroupe les membres du PC qu'il repère. Un de ses camarades, monsieur André Moniot de Heumont-Rehon, prisonnier disciplinaire également, a rédigé le témoignage relatant sa rencontre avec Robert Braine dont l'extrait suit :

l'abbé Henrion... ». « Je connais », répondit Robert. C'est alors dans cette rue que se trouvait le siège de la CGT... ».



▶ Robert Braine après son évacuation du stalag pour raisons sanitaires le 26 octobre 1942

Très cultivé, Robert Braine organise des soirées récréatives au profit des prisonniers dont il est le metteur en scène. De nombreux documents conservés par sa famille en témoignent.

▲● « Après son évacuation du stalag, mon père nous a rejoints à Lyon, en zone libre, où nous nous étions installés après avoir été réfugiés en Gironde. À Lyon, il est embauché comme rectifieur sur métaux aux Établissements H. Seutet, 206 avenue Thiers. Ses fiches hebdomadaires de salaire indiquent, pour 60 h de travail, une paye de 690 Francs ! Comme c'était une usine prioritaire qui travaillait pour les Allemands, 24 heures sur 24,

mon père disposait d'un laissez-passer qui lui permettait de circuler plus librement pour organiser et participer à des actions de commandos, pour commettre d'autres sabotages avec d'autres camarades. Il faut dire qu'il avait retrouvé à Lyon Marchettini qui était réfugié de Villerupt et Molinard qui venait de Thil. Tous les trois formaient un groupe d'actions... Il avait même trouvé la faille qui leur avait permis de saboter le transformateur de son entreprise ! Je me souviens également que nous hébergions chez nous des clandestins en attente de leur départ pour le maquis. C'était très risqué !... Une fois, la police allemande a débarqué à la maison. Heureusement, elle n'a rien trouvé mais nous avons eu très chaud ! »

En effet, dès son arrivée à Lyon Robert Braine reprend contact avec le Parti Communiste clandestin. Et après l'invasion, le 11 novembre 1942, de cette zone sud administrée par le gouvernement de Vichy, le PC commence à développer la lutte clandestine avec les Francs-tireurs et Partisans Français (FTP) déjà implantés depuis fin 41 en zone occupée. Il est donc devenu un membre actif des FTP. À la fin de l'été 1943, son parti lui confie la mission de reconstituer des groupes communistes dans une région qu'il connaît bien : Villerupt et Longwy en Meurthe et Moselle.

La famille est alors installée à Lyon au n° 26 de la rue Sainte-Pauline, actuelle rue Claudius Pionchon. Il s'agissait d'une dépendance de l'usine de produits chimiques Blanchon. Ce dernier atteste d'ailleurs par écrit le 22 mai 1942, que ce logement « ne possède pas de gaz d'éclairage et qu'on ne peut y faire sa cuisine ». Au début de l'année 1943, madame Braine reçoit un courrier du commissariat régional des chantiers de la jeunesse Alpes Jura, l'informant d'une allocation supplémentaire de bois : « Pour que vous souffriez un peu moins vous et vos enfants des rigueurs de l'hiver... ». Il est annoncé la livraison du bois, à titre gracieux, pour le 18 janvier 1943.

▲● « En mai 1944, mon père nous a quittés pour s'installer à Rehon, chez le frère de ma mère Lucien Dauphin. Là, il devait remonter les cellules de résistance et, comme mon oncle était alors mécanicien à la SNCF, l'un de leur plus gros travail a été de faire dérailler les trains... Puis en juin ou début juillet 44, il part dans le Doubs pour prendre le commandement du camp Jean Compagnon dans la région de Pouilley-les-Vignes. C'est à partir de ce moment là qu'il devient le commandant Marceau ».

Il est donc venu dans notre région afin de poursuivre le combat, et ce, certainement sur ordre du PC. Ce maquis FTP porte le nom de Jean

Compagnon, un jeune résistant de Chouzelot fusillé à la Citadelle de Besançon avec trois autres membres FTP du groupe Marius Vallet le 26 septembre 1943, en même temps que les 12 membres du groupe FTP Guy Mocquet. Marius Vallet avait été le premier fusillé de la Citadelle de Besançon le 28 avril 1941, d'où le nom donné à ce groupe.

En 1943, Robert Braine est déjà le commandant Marceau. Il arrive à Besançon sous prétexte de travailler à l'usine SIFOP, 1 rue Voirin. Il est logé un certain temps dans une villa de l'usine, caché dans le grenier, cette maison abritant quelques soldats allemands ! Il est porteur, depuis fin 1943, d'une fausse carte d'identité au nom de Bertrand Henri né à Toul le 6 juillet 1906, profession Rectifieur. Son certificat de travail à la SIFOP, attesté par monsieur Coulon, reprend cette identité, cette profession et le domicile 17 rue Bersot. Son activité clandestine ne devait pas lui permettre de beaucoup travailler dans cette entreprise et il aurait bénéficié de congés maladie de complaisance afin de commander le camp Jean Compagnon et les commandos de fusiliers-marins. Le camp de Pouilley-les-Vignes est dissous le 6 septembre 1944 et intégré aux forces FFI. Voici les deux principaux points de l'accord passé alors, avec le commandant du sous-groupe Revermont :

« 1° : à partir du 7 septembre 1944, à 10 h, le commandant Marceau remet aux FFI le commandement complet dans tous ses termes, du camp Jean Compagnon. 2° : il rejoint dans un délai très court et suivant les circonstances le quartier général des FTP avec une liaison désignée par lui. Il emporte le drapeau du camp. » Par ailleurs, la section de fusiliers marins qu'il a constituée s'intègre aux combats des FFI pour la libération de la ville. Cette section comporte alors trois groupes de 12 hommes.

de l'Épargne et du chemin du Marché aux raisins. Le commandant est en tête. Ils n'ont pas fait quelques pas qu'une mitrailleuse se met en action : ils sont tous deux mortellement atteints. Penché sur le corps de Louis Billot, le commandant Marceau est alors achevé à bout portant d'une balle tirée dans le dos par un milicien, affirmèrent par la suite des témoins. Soigné tout d'abord au poste de secours tenu par le docteur André Ledoux, il est transporté sur un brancard à la clinique Humbert, 16 avenue Carnot. Il devait y mourir à peine arrivé. Ses dernières paroles



◀ Laissez-passer de Robert Braine alors monsieur Bertrand, délivré le 8 septembre 1944, jour de sa mort

▲● Le 8 septembre 1944, entre 10 h et 11 h du matin, un détachement de FFI et de soldats américains patrouille dans le secteur Montjoux afin d'identifier les derniers nids de résistance allemande. Le commandant Marceau et son homme de liaison, l'aspirant Louis Billot, traversent la rue en courant à l'intersection du chemin

auraient été « Je meurs pour la France et mes enfants ». Quant à Louis Billot, transporté à la clinique du docteur Heitz, 21 rue de La Mouillère, il succombe le jour même, vers 17 h 30. Voici comment le commandant Marceau a perdu la vie dans cette avenue de Besançon qui porte désormais son nom.



◀ Convoi funéraire des victimes de la libération, avenue Fontaine Argent



▼ Les obsèques organisées devant le lycée Saint-Joseph, 11 septembre 1944

▲● Le 11 septembre 1944, les obsèques officielles des victimes sont organisées devant le lycée Saint-Joseph, alors transformé en hôpital militaire. Et nous pouvons lire à cette date dans le compte-rendu des activités de la section des fusiliers marins : « Dans la matinée, deux groupes sont désignés pour accompagner nos chers camarades tombés à l'ennemi et en particulier notre regretté commandant, le Commandant Marceau. »

Le 28 décembre 1944, le lieutenant-colonel Barthelet (pseudo Boulaya), commandant de la SR D2, adresse une lettre de félicitations « [...] à la section de fusiliers marins composés de résistants cheminots en partie, tous volontaires pour l'action dans la clandestinité aussi bien que dans le combat. Sous l'impulsion de ses chefs, cette section a pris une part active dans les combats pour la libération de Besançon les 6, 7 et 8 septembre 1944 et s'est distinguée en particulier dans les secteurs de Saint-Ferjeux, Montrapon, Montjoux, Gibelotte et Montboucons, capturant 45 prisonniers et coopérant à l'arrestation de nombreux autres. » Les noms de tous ces hommes sont soigneusement indiqués comme destinataires de cette lettre. Le 28 décembre 1944 également, le conseil municipal de la ville donne le nom de « Commandant Marceau - Robert Braine » à cette avenue où il a été

tué. Il est d'ailleurs toujours inhumé dans le carré militaire du cimetière de Saint-Claude, dans cette terre bisontine qu'il a contribué à libérer.

- ▲● À titre posthume, Robert Braine dit commandant Marceau reçoit :
- une citation à l'ordre de la division D2 de Besançon le 24 septembre 1944 par le général Koenig, commandant des forces de l'intérieur ;
 - une citation à l'ordre de l'armée le 1^{er} octobre 1949 à Paris par Max Lejeune, ministre d'État aux Armées ;
 - la croix de guerre 1939-1945 avec Étoile de vermeil le 1^{er} octobre 1949 à Paris par Max Lejeune, ministre d'État aux Armées ;
 - La croix de Chevalier de la Légion d'Honneur le 5 mai 1950 à Paris par l'ordre national de la Légion d'honneur ;
 - la carte de combattant volontaire de la Résistance, N° 016365, le 18 mars 1957 par l'Office national des anciens combattants et victimes de la guerre ;
 - la médaille de la Résistance française le 12 novembre 1965 par le grand chancelier de l'Ordre de la Libération ;
 - la médaille d'honneur de la ville de Villerupt le 3 février 1983 par Bernard Sacconi, maire de Villerupt. Une rue de Villerupt porte le nom du commandant Braine.

Convoi des FFI dans la Grande Rue peu après la libération, septembre 1944





◀ 5 septembre 1944, le pont du débarcadère est détruit (port fluvial)



▲ Membres des FFI, les Forces Françaises de l'Intérieur dont faisait partie le C^{dt} Marceau

▶ 8 septembre 1944, les FFI en patrouille dans la Grande Rue de besançon



HOMMAGE AUX 24 RÉSISTANTS TUÉS LORS DE LA LIBÉRATION DE BESANÇON

▲● Paul Berreux

Né le 4 janvier 1903 à Apremont en Haute-Saône. Profession : ajusteur avant de devenir sous-officier de carrière. Marié et père de 5 enfants, domicilié cité Rosemont, 7 rue du docteur Girardot. FFI, il est tué le 8 septembre. Inhumé au cimetière Saint-Ferjeux.

▲● Louis Billot

Né le 3 septembre 1924 à Arc-les-Gray (Haute-Saône). Dessinateur à la Compagnie des Compteurs (ancien élève de l'école d'horlogerie), célibataire, domicilié 17 bis rue Bertrand. Adjoint du commandant Marceau. FTP puis FFI, tué à ses côtés le 8 septembre. Inhumé au cimetière de Saint-Ferjeux.

▲● Robert Bordy

Né le 16 avril 1902 à Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs), manutentionnaire. Marié, un enfant, domicilié, au 7 ou 15 rue de Dole (selon les sources). FFI, tué le 6 septembre sur commune du Vernois ou à Vaux-les-Prés. Inhumé au cimetière de Saint-Ferjeux.

▲● Honorat Bouthon, plus connu sous son 3^e prénom Francis.

Né le 8 avril 1902 à Saône (Doubs). Cultivateur et domicilié à Saône, marié, 6 enfants. FFI, tué le 8 septembre. Inhumé dans le cimetière de son village, Saône où une rue porte son nom.



Broche en forme d'avion aux couleurs des Alliés

Cet avion-broche est un petit objet, 3 cm de haut pour 5 cm de large, réalisé quelques semaines, voire même quelques jours avant la Libération. Composé de perles de couleurs tricolores accolées entre elles par du fil métallique, il est l'œuvre d'un artisan handicapé. Plusieurs exemplaires ont été fabriqués par ses soins pour la somme modique d'1 ou 2 anciens francs, lui permettant sans doute d'obtenir quelques subsides. Le donateur, monsieur Pinon, originaire de Trévoux (01), s'est souvenu en avoir acheté plusieurs afin de les distribuer à des enfants pour narguer l'occupant, sachant que le « danger était nul » comme il l'a précisé à la fondatrice du musée dans un courrier daté de juillet 1981. Si petit et pourtant si hautement symbolique, il inspire un vent de légèreté par ce clin d'œil à l'enfance et évoque une libération future par le ciel. Il est vrai qu'au début du mois d'août 1944, l'augmentation des parachutages avait multiplié les actions de guérillas et de sabotages. L'Ain est finalement libéré par des troupes terrestres alliées qui ont progressé sans relâche, depuis leur débarquement en Provence le 15 août jusqu'au 2 septembre 1944.



▲● **Gaston Cordier**

Né le 31 octobre 1912 à Monclay (Doubs). Directeur-adjoint de l'Hôtel des voyageurs, propriété de ses parents. Domicilié à l'hôtel, 1 avenue Foch; marié, une fille. Services de renseignement (2^e bureau) puis FFI, tué le 7 septembre. Inhumé au cimetière des Chaprais.

▲● **Armand Dornier**

Né le 14 décembre 1901 à Gilley dans le Doubs. Chauffeur mécanicien. Marié, un enfant. Domicilié rue du Foyer Familial. FFI tué le 8 septembre aux Quatre-Vents. Inhumé au cimetière des Chaprais.

▲● **René Drezet**

Né le 7 avril 1920 à Besançon, célibataire. Mécanicien outilleur de précision (ancien élève de l'école d'horlogerie). Domicilié rue des Granges Marguet. FFI tué le 7 septembre 1944 rue de Vesoul. Inhumé au cimetière des Chaprais.

▲● **Roger Escoffier**

Né le 9 août 1918 à Feillens (Ain). Mécanicien. Célibataire, domicilié 27 chemin de Trey. FFI tué le 7 septembre 1944. Inhumé au cimetière de Thise.

▲● **Roger Felsing**

Né le 18 mars 1911 à Lure (Haute-Saône). chauffeur mécanicien, marié, 3 enfants, domicilié 19 rue des Villas. FFI tué le 7 septembre. Inhumé au cimetière de Saint-Ferjeux.

▲● **Adrien Ferrandon**

Né le 25 juin 1917 à Besançon. Manœuvre, célibataire, domicilié 35 chemin des Gravières Blancs. FFI tué le 7 septembre 1944. Inhumé au cimetière de Saint-Claude.

▲● **Gustave Fillipi**

Né le 28 novembre 1897 à Montpellier (Hérault). Ancien lieutenant-colonel, inspecteur de l'éducation générale et des sports. Marié, 2 enfants, domicilié 131 rue de Belfort. Membre du réseau de renseignements Micromégas puis FFI tué le 8 septembre. Inhumé au cimetière de Toulouse.



Brassards FFI de Jean Molard et Jean Minjoz

FFI. Ces trois lettres symbolisent, à elles seules, le combat des Résistants à la libération du territoire. Ces hommes pourtant sont condamnés par la convention d'armistice de Vichy, interdisant aux Français de prendre les armes contre l'Allemagne. Ils risquent, s'ils sont capturés, d'être traités comme des francs-tireurs, c'est-à-dire d'être exécutés.

Pour leur donner un statut et leur permettre d'être reconnus par l'ami comme l'ennemi, l'ordonnance d'Alger est publiée en juin 1944. Elle stipule que les FFI appartiennent aux unités combattantes, partie intégrante de l'armée française et bénéficient de tous les droits et avantages reconnus par les lois en vigueur. Il s'agit bien d'en faire des combattants réguliers, protégés, au même titre que ceux qui portent l'uniforme, par la convention de Genève. S'ils sont très variés dans les formes, les brassards portés par les FFI arborent néanmoins un certain nombre de signes en commun. Les trois lettres, clairement visibles. Les trois couleurs, différemment affichées. Les tampons qui attestent de leur authenticité et, souvent, de la provenance de leur porteur. Souvent, la croix de Lorraine, symbole de la Résistance, vient s'y ajouter.

Chacun, simple soldat ou officier, le porte fièrement au bras. Ainsi Jean Molard, résistant, ou Jean Minjoz, futur maire de Besançon et député du Doubs, ont donné leur exemplaire au musée.

Parfois fabriqués de bric et de broc, colorés et tamponnés à la va-vite, brodés, ils témoignent de ce besoin de reconnaissance, dans tous les sens du terme.

7 septembre
1944, 5 heures
de l'après-midi,
les membres
des FFI se
postent sur le
pont Battant



◀
Les FFI
dans les rues
de Besançon
peu après
la libération
de la ville

▲● **René Genest**

Né le 17 novembre 1910 à Arconsat (Puy de Dôme). Employé de bureau, marié, domicilié 61 rue Battant. Tué le 7 septembre. Inhumé au cimetière des Chaprais.

▲● **Maurice Grux**

Né le 6 juillet 1897 à Mamirole (Doubs). Menuisier, marié, domicilié 6 rue de la Basilique. FFI tué le 7 septembre. Inhumé au cimetière de Saint-Ferjeux.

▲● **Antoine Kneisky**

Né le 30 juillet 1918 à Delle (Territoire de Belfort). Gardien de la paix, marié, domicilié 11 chemin des Graviers Blancs. FFI tué le 7 septembre. Inhumé au cimetière de Saint-Claude.

▲● **Joseph Martarello**

Né le 17 novembre 1900 à Albetone (Italie). Maçon, marié, 3 enfants, domicilié rue des Brosses. FFI tué le 8 septembre. Inhumé au cimetière de Saint-Ferjeux.

▲● **Roger Pourchet**

Né le 31 juillet 1911 à Maison du Bois (Doubs). Employé SNCF, marié, un fils, domicilié 26 rue du Clos Munier. FFI tué le 8 septembre. Inhumé au cimetière de Saint-Ferjeux.

▲● **Julien Pretot**

Né le 18 septembre 1891 à Besançon. Plâtrier, marié, domicilié 34 chemin de Vieilley. FFI tué le 7 septembre 1944. Inhumé au cimetière de Saint-Claude.

▲● **Eugène Renaud**

Né le 14 juillet 1914 à Amancey (Doubs). Gardien de la paix, marié, domicilié 10 rue de la Vaite. FFI blessé le 7 et décédé le 8 septembre. Inhumé au cimetière des Chaprais.

▲● **Louis Renaudin**

Né le 25 août 1902 à Petit Noir (Jura). Brigadier de police, marié, 4 enfants, domicilié chemin des Flutes Agasses. FFI tué le 7 septembre 1944. Inhumé au cimetière des Chaprais.

▲● **Émile Rerat**

Né le 9 mai 1894 à Fahy (Suisse). Mécanicien, marié, 2 enfants, domicilié chemin de la Grange Brochet. FFI tué le 7 septembre. Inhumé au cimetière de Saint-Claude.

▲● **Marcel Rimey**

Né le 25 août 1922 à Luxeuil (70). Étudiant, marié, domicilié 12 rue de la Convention. Membre du réseau Micro-mégas puis FFI, blessé le 7, décédé le 26 septembre. Inhumé au cimetière des Chaprais.

▲● **Jean Robert**

Né le 5 septembre 1918 à Besançon. Gardien de la paix, fiancé, domicilié 8 rue du Foyer Familial. FFI tué le 7 septembre. Inhumé au cimetière de Saint-Ferjeux.

▲● **Louis Vieille**

Né le 11 juin 1881 à Besançon. Retraité des PTT et cultivateur, marié, 3 enfants, domicilié chemin des Montboucons. FFI blessé le 7, décédé le 13 septembre. Inhumé au cimetière de Saint-Ferjeux.

**Sans oublier Robert Braine,
dit le Commandant Marceau.**



Petit bouquet de fleurs tricoté

Ce bouquet de fleurs patriotique était accroché à la veste d'une Bisontine de la rue des Cras à la libération de Besançon. Ces broches étaient alors très nombreuses, fabriquées sur le même modèle, avec des restes de laine. La thématique de la fleur est importante. Porter des fleurs sur soi symbolise la liesse, la joie retrouvée, la possibilité de fêter, enfin. Offrir des fleurs représente une marque de respect et d'admiration.

Une photographie, prise par l'Armée américaine à l'arrivée des troupes, montre cette symbolique florale. Devant le service des Postes télégraphiques du quartier Battant, le 8 septembre 1944, un homme tend une couronne de fleurs à un jeune soldat, Bernard Adelson, du 30^e régiment d'Infanterie US. Une fillette en costume folklorique alsacien se tient devant ces dahlias dont on imagine, malgré le noir et blanc, l'explosion de couleurs. Dans le langage des fleurs, ceux-ci représentent l'allégresse et le changement. Cette couronne est offerte à un soldat américain. Une femme, tenant un bouquet d'œillet et que l'on perçoit par le bas de sa robe, se tient à la droite du libérateur américain et complète la scène. Il s'agit sans nul doute de la mère de la fillette qui complète ce portrait d'une famille pleine de reconnaissance.



▲
FFI et GI's
devant
l'église de la
Madeleine

◀
GI's avec leur
mascotte sur
un half track
anti-aérien le
7 septembre



▲
Ronnie Noble
(à droite) à la
libération de
Besançon assis
sur l'avant
d'une 402,
voiture de la
résistance

◀
8 septembre,
la logistique US
met en place
un pont Bailey
sur la brèche
du pont Battant

LES GI'S TUÉS À BESANÇON ET SES ALENTOURS

La 3^e division d'infanterie US est engagée dès 1942. Elle participe aux débarquements en Afrique du Nord, en Sicile, puis à la campagne d'Italie. Le 15 août 1944, elle débarque en Provence dans le cadre de l'opération Dragoon. Remontant la vallée du Rhône, elle poursuit sa progression vers Besançon qu'elle libère le 8 septembre 1944, avant de traverser les Vosges, l'Alsace puis le sud de l'Allemagne. Elle s'empare du nid d'aigle d'Hitler à Berchtesgaden et finit la guerre à Salzbourg en Autriche.

▲● Hubert A. Boone

3^e Div., 9^e bataillon d'artillerie.
19 ans, originaire de Louisville (Kentucky),
tué le 8 septembre 1944 à Besançon.

▲● Georges H. Bridgman

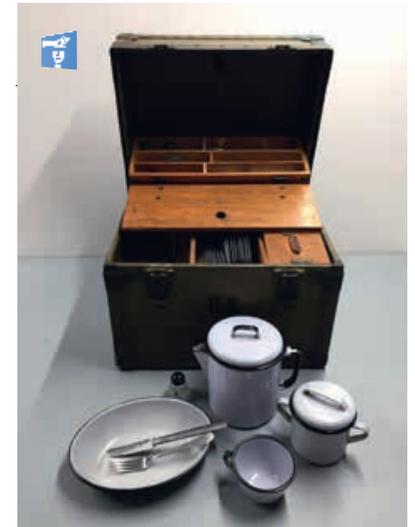
3^e Div., 30^e RI, compagnie I.
Âge et lieu d'origine non connus, tué le
8 septembre 1944 à Besançon.

▲● Joseph Elmiran Chilcoat

3^e Div., 30^e RI, compagnie L.
20 ans, originaire du Maryland, tué le
7 septembre 1944 à Besançon.

▲● Woodrow W. Crawford

3^e Div., 7^e RI, compagnie E.
Âge inconnu, originaire de New York
City (New York), tué le 7 septembre
1944 au Fort de Chaudanne.



Cantine de l'armée américaine

Caisse verte anonyme, dissimulée dans les réserves, cette cantine américaine fait partie des collections méconnues du musée. Ce meuble, dont l'existence est attestée depuis plusieurs siècles pour le transport de la vaisselle durant les campagnes militaires, illustre l'énorme défi logistique représenté par le débarquement d'une armée en territoire ennemi. Il s'agit, bien sûr, de conduire les opérations militaires, mais d'assurer également l'approvisionnement des hommes, indispensable à la poursuite du combat. Selon le grade, la cantine contient plus ou moins d'effets. Celle-ci se contente de fournir à son propriétaire 8 assiettes plates et 8 assiettes creuses, 7 quarts, 1 plat, 1 théière avec couvercle, 1 pot à 2 anses avec couvercle, 1 réchaud à essence avec notice, 5 cuillères à soupe, 7 couteaux, 1 fourchette, 1 cendrier et 3 salières. Au-delà du fracas des combats, elle évoque ces temps qui rythment le quotidien du soldat, parmi lesquels la nourriture et le repas tiennent une place de premier choix.



Ensemble de 2 cahiers de Madame Vivier regroupant textes et articles de journaux, faisant fonction de revue de presse et de journal intime pour la période 1940-1945

Ces cahiers tenus par Valentine Vivier (1910-2003), jeune épouse et mère au foyer, abordent la vie durant l'Occupation à Besançon. Depuis son domicile, Route de Gray, elle nous embarque dans son quotidien à partir du 9 Mai 1940 au soir, par un combat aérien.

Les cahiers n° 12 et 13 sont consacrés à la fin du conflit. Elle y évoque tous les bouleversements liés à la Libération : l'arrêt des colonnes allemandes, l'entrée des troupes américaines, les combats, l'annonce du décès du Commandant Cornet, le retour à l'heure française, l'arrestation de collaborateurs ... mais également sa rencontre avec « un gentil soldat américain » puis un second d'Afrique du Nord qu'elle héberge, prénommé Sehoul Djillali. On peut lire sur cette page qu'elle a pu elle-même documenter les événements en prenant de nombreuses photographies de la déroute allemande, des Canadiens en service, des FFI et des Américains et qu'elle a donné une pellicule à développer. Malheureusement, jusqu'à ce jour, ces photographies restent introuvables. La dernière page du treizième cahier, datée du 8 mai 1945, annonce la fin du conflit. Le mot « Victoire », souligné trois fois, exprime la joie d'une libération définitive et l'annonce d'une vie nouvelle.



Dernier ordre du commandant Cornet

Alors que la ville résonnait ce jour-là des cris de liesse des Bisontins, acclamant leurs libérateurs, Résistants et Américains, qui défilaient fièrement dans les rues désertées par l'Occupant, Jean Cornet, perdait la vie à Cromary. À quelques kilomètres du centre-ville, au pont de ce village de Haute-Saône, le commandant des FFI de Besançon était victime d'un accrochage avec des soldats allemands. Le 10 septembre, ses obsèques, célébrées en l'église de La Madeleine de Besançon, puis son enterrement au cimetière de Vieilley, réunirent des centaines de personnes venues lui rendre un dernier hommage. Parmi elles, tout l'état-major de la sous-région D2 auquel il appartenait.

Comme une relique, ce dernier ordre du commandant Cornet a été conservé par le colonel Boulaya, chef de la sous-région D2, sans doute encadré. Un portrait photographique y a été ajouté à la droite du tampon à croix de Lorraine, pour conserver le souvenir de l'un des 28 résistants morts durant les combats de libération de la ville.

▲● **Herbert C. Eastbury**

3^e Div., 3^e troupe de reconnaissance.
Âge inconnu, originaire de l'Illinois,
tué le 7 septembre 1944 à Besançon.

▲● **Joseph Fencik**

3^e Div., 15^e RI, compagnie C.
24 ans, originaire de Pennsylvanie,
tué le 6 septembre 1944 à la Chapelle-
des-Buis.

▲● **Herbert B. Fuchs**

3^e Div., 7^e RI, compagnie M.
19 ans, originaire de Brooklyn (New
York), tué le 7 septembre 1944 au N.E.
de Besançon.

▲● **Robert A. Green**

3^e Div., 7^e RI, compagnie B.
Âge inconnu, originaire de Stanton
(Virginie), tué le 7 septembre 1944 au
N.E. de Besançon.

▲● **John A. Herrera**

3^e Div., 7^e RI, compagnie G.
23 ans, originaire de Denver (Colorado),
tué le 6 septembre 1944 à Rosemont.

▲● **Doyle D. Kesterson**

3^e Div., 7^e RI, compagnie E.
20 ans, originaire de Dierks (Arkansas),
tué le 6 septembre 1944 à Chaudanne.

▲● **Ralph C. Klatter**

3^e Div., 7^e RI, compagnie C.
32 ans, originaire de Terre Haute
(Indiana), tué le 6 septembre 1944 au
N.E. de Besançon.

▲● **Harry L. Merrihew Jr.**

3^e Div., 7^e RI, compagnie F.
21 ans, originaire de Plattsburgh (New
York), tué le 5 septembre 1944 à Beure.

▲● **Charles F. Meyer**

3^e Div., 7^e RI, compagnie E.
Âge inconnu, originaire de White Stone
(Long Island - New York), tué le 6
septembre 1944 à Chaudanne.



▲
8 septembre 1944, l'unité
d'infanterie américaine franchit
le Doubs sur la passerelle provisoire
édifiée à côté des débris du pont
Battant pour rétablir la circulation
au centre-ville





▲ Arrivée des Libérateurs rue de Belfort,

▼ et rue des Boucheries



◀ ▶ Les Bisontins accueillent les premières troupes américaines le 7 septembre



▲● **Joseph Molloy**
3^e Div., 30^e RI, compagnie I.
29 ans, originaire de Washington D.C. (Columbia), tué le 7 septembre 1944 à Besançon.

▲● **Franck F. Montagano**
3^e Div., 30^e RI, 1^{er} bataillon.
Âge inconnu, originaire de New York, tué le 7 septembre 1944 devant la Citadelle.

▲● **John F. Montgomery**
3^e Div., 7^e RI, compagnie B.
Âge inconnu, originaire de Livingston (New Jersey), tué le 7 septembre 1944 au N.E. de Besançon.

▲● **Warren P. Morris**
3^e Div., 15^e RI, 2^e bataillon, compagnie de commandement.
22 ans, originaire de Medna (Tennessee), tué le 7 septembre 1944 au N.O. de Besançon.

▲● **Edward I. Petronis**
756^e bataillon de chars, compagnie C.
30 ans, originaire de l'Illinois, tué le 8 septembre 1944 à Besançon.

▲● **Millard E. Pierce**
3^e Div., 30^e RI, compagnie I.
24 ans, originaire de Ozak County (Missouri), tué le 7 septembre 1944 à Besançon.

▲● **Thomas W. Pinkstaff**
756^e bataillon de chars, compagnie A.
20 ans, originaire de Newton (Texas), tué le 5 septembre 1944 à Beure.

▲● **Irving A. Radcliffe**
3^e Div., 30^e RI, 1^{er} bataillon.
24 ans, originaire de Moline (Illinois), tué le 7 septembre 1944 devant la Citadelle.



Installation du téléphone de campagne

Il est encore tôt, ce vendredi 8 septembre 1944, lorsque ce GI anonyme débute sa journée par l'installation du téléphone de campagne aux abords du pont Battant. Souvent dans l'ombre, ces soldats remplissent pourtant une mission de la première importance : assurer, par tous les moyens, l'installation et l'entretien des moyens de communication indispensables à la poursuite des opérations militaires. Perché sur un lampadaire, dans une position aérienne figée par le photographe, il dispose d'un perchoir unique pour contempler le pont dynamité qui s'offre à ses yeux.

Les immeubles du quai de Strasbourg en portent encore la trace. Pas une vitre n'a réchappé à la violence de l'explosion. Quatre ans après la retraite précipitée des troupes françaises, c'est au tour de l'armée allemande de rebrousser chemin, tentant désespérément d'entraver la marche des Alliés. Après le temps de la Libération, c'est celui de la reconstruction qui s'ouvre, à Besançon comme ailleurs.

▲● **Louis James Rotondo**

3^e Div., 15^e RI, compagnie C.
37 ans, originaire de New York, tué le
6 septembre 1944 à la Chapelle-des-Buis.

▲● **James Victor Smith**

3^e Div., 7^e RI, compagnie F.
21 ans, originaire de Peonia (Illinois),
tué le 5 septembre 1944 à Beure.

▲● **Dale R. Staeger**

756^e bataillon de chars, compagnie C.
22 ans, originaire de Nekoosa (Wisconsin),
tué le 7 septembre devant le Fort Tousey.

▲● **Shuba W. Taylor**

3^e Div., 7^e RI, compagnie L.
24 ans, originaire de Washington D.C.
(Columbia), tué le 6 septembre 1944
au nord de Besançon.

▲● **Raymond Wilfried Tolbert**

3^e Div., 7^e RI, compagnie I.
19 ans, originaire de Baltimore (Mary-
land), tué le 7 septembre 1944 au N.E.
de Besançon.

▲● **Dominick J. Trupiano**

3^e Div., 7^e RI, compagnie F.
19 ans, originaire de Marrero (Louisiane),
tué le 6 septembre 1944 à Saint-Ferjeux.

▲● **Walter Urba**

3^e Div., 7^e RI, compagnie G.
19 ans, originaire de Kearny (New Jersey),
tué le 6 septembre 1944 à Rosemont.

▲● **Georges W. Walbert**

3^e Div., 7^e RI, compagnie B.
24 ans, originaire d'Easton (Pennsyl-
vanie), tué le 7 septembre 1944 au N.E.
de Besançon.



**Ceinture fabriquée par un soldat améri-
cain à partir d'enveloppes en cellophane
de paquets de cigarettes**

*Qui n'a pas déjà vu, en feuilletant les
clichés de la Libération, l'éternelle photo du
jeune GI, le casque relevé sur la tête, grand
sourire et cigarette aux lèvres ? Le tabac,
comme l'alcool sans doute, est un vieux
compagnon de route du soldat. Le paquet
de cigarettes, qui prend progressivement la
traditionnelle place de la blague à tabac,
peut cependant devenir une formidable
matière première pour qui dispose de
temps, d'imagination et de finesse.*

*Ainsi, pour remercier Georgette Chavanne,
sa logeuse, de son chaleureux accueil, un
jeune américain lui a méticuleusement
confectionné une ceinture à partir de
l'enveloppe de cellophane des paquets qu'il
a consommés, en nombre, visiblement.
Patient travail de pliage et de façonnage,
finalisé par l'achat d'une boucle qui donne
à l'objet son aspect précieux et léché.*

*Au-delà de l'objet, anecdotique et touchant,
ce sont tous les liens entre habitants et
libérateurs qui s'expriment, dont la force
a souvent dépassé le temps court des arrêts
et casernements imposés par la campagne.*



Photographie de la rue Krug pavoisée

*Une ville entière pavoisée des trois couleurs, de croix de
Lorraine et de drapeaux des Alliés. De cette préparation, de
cette ambiance libératrice, ce sont les témoignages souvent
nombreux qui gardent la trace la plus forte. Quelques photos
illustrent aussi ce moment tant attendu, quelques-unes
d'entre-elles montrent ainsi les nombreuses guirlandes
fabriquées pour l'occasion, comme ici rue Krug.*

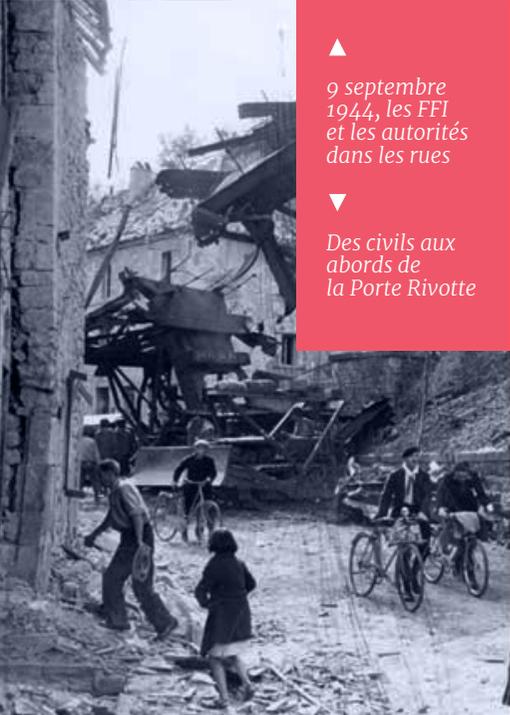


LES VICTIMES CIVILES DE LA LIBÉRATION

Un hommage officiel a été rendu le 11 septembre 1944 devant le lycée Saint-Joseph, avenue Fontaine-Argent, alors transformé en hôpital militaire. Le gouverneur militaire de Besançon avait tenu, en ne séparant pas les civils des FFI, à rendre un suprême hommage à ceux qui sont morts pour la libération de Besançon. Cette liste nominative a été établie par les autorités municipales et précise la date de naissance et le dernier domicile connu de ces victimes. Il n'est pas précisé où elles ont été tuées, ni dans quelles circonstances. À cette liste s'ajoutent les quatre résistants fusillés le 5 septembre 1944 alors qu'ils allaient traverser la forêt de Chailluz pour rejoindre le maquis à Corcelles-Mieslot.

▲
9 septembre 1944, les FFI et les autorités dans les rues

▼
Des civils aux abords de la Porte Rivotte



▼
9 septembre, Besançon est libérée, les civils se joignent au cortège des FFI pour célébrer la victoire



▲● **Jacques Abdella**
43 ans, préventorium de Palente.

▲● **Georges Chancenot**
28 ans, 70 faubourg Rivotte.

▲● **Ernestine Cœurdevey, née Ender**
33 ans, 11 rue du Capitole.

▲● **Pierre Collette**
23 ans, 31 rue Charles Nodier.

▲● **Fernande Coulaud**
17 ans, 18 chemin de Fontaine-Écu.

▲● **Joseph Couteret**
39 ans, rue Garbier.

▲● **Maurice Deleule**
59 ans, 30 rue de Vesoul.

▲● **René Deschamps**
40 ans, 26 rue Fabre.

▲● **Élie Diard**
30 ans, 4 rue d'Alsace.

▲● **Octave Dubourg**
59 ans, rue de Vesoul, maison Voyenet.

▲● **Pierre Ferriot**
27 ans, 25 rue de la Madeleine.

▲● **Louis Fontaine**
34 ans, 26 faubourg Rivotte.

▲● **André Fritz**
20 ans, rue des Brosses.

▲● **Henri Gaume**
36 ans, Le Point du Jour.

▲● **Étienne Getet**
69 ans, rue Lanchy.

▲● **Rachel Goguely**
6 mois, 34 bis rue Charles Nodier.

▲● **Gustave Jalabert**
63 ans, Courbevoie.

▲● **Louis Lichtle**
54 ans, 56 rue de Belfort.

▲● **Élie Lyet**
56 ans, les Quatre-Vents.

▲● **André Macle**
16 ans, 3 rue des Granges.

▲● **Marie Michaud, née Dony**
42 ans, 93 rue de Dole.

▲● **Charles Monnin**
48 ans, 9 rue Fanart.

▲● **René Morel**
46 ans, 17 rue de Pontarlier.

▲● **Bernard Mouras**
35 ans, 138 rue de Dole.

▲● **Charlotte Pinot, née Kuenemann**
25 ans, 47 rue de Dole.

▲● **Claude Robert**
10 ans, rue des Vignerons.

▲● **Lucien Schmidlin**
51 ans, Champagneole.

▲● **Raymond Viguier**
36 ans, 26 chemin de Fontaine-Écu.

▲● **Albert Voirin**
77 ans, route de Vesoul.

▲● **Richard Zanchi**
51 ans, 18 chemin de Fontaine-Écu.

Les quatre fusillés du bois de Chailluz le 5 septembre 1944, à la maison Jouffroy (stèle du maquis des Monts d'Agrey) :

▲● **Roger Boutonnet**
39 ans, 21 rue Jean Wyrsh.

▲● **Georges Félix**
25 ans, 7 avenue Droz.

▲● **Michel Pasquier**
19 ans, 15 rue du Chasnot.

▲● **René Zanchi**
28 ans, rue Laslandes.



◀ Le général de Gaulle rejoint la préfecture accompagné du comité de libération, le 11 septembre 1944

▼ Défilé des FFI devant l'hôpital Saint-Jacques, le 11 septembre



◀ Le drapeau tricolore pare toutes les fenêtres bisontines ...

▶ et la population libérée fête la Victoire dans les rues



Robert Lafouge, 18 ans dans la guerre

Dans une attitude de gêne et portant un uniforme qui a l'air trop grand pour lui, Robert Lafouge, jeune membre de la Croix-Rouge âgé de 18 ans, saisit un brancard transportant un lieutenant allemand décédé, aux traits apaisés. Bien que de nombreux Bisontins semblent prendre la pause, cette photographie a su saisir et transmettre un instant particulier de cette fin de conflit.

▼ Au verso de cette photographie on peut lire : « Lieutenant allemand mort au combat le 8 septembre 1944 lors de la dernière résistance ennemie dans les quartiers de Saint-Claude dans la lutte pour la Libération de Besançon par les Américains (vue prise au carrefour de la rue de Vesoul et de la rue Lumière). R. Lafouge ».



LE BILAN DES PERTES ALLEMANDES

Côté allemand, les pertes furent lourdes, précise monsieur Gautier Jacmaire dans son mémoire de master en histoire « Besançon Area », les combats pour la libération de Besançon et son secteur en 1944.

« Toutes unités confondues ayant combattu dans le secteur les Allemands laissèrent dans le secteur de Besançon, un nombre de tués évalué à environ 250 hommes. Parmi eux, 150 furent tués dans l'agglomération bisontine ».

Ces estimations ont été faites par le colonel Dutriez dans son ouvrage « Septembre 1944, le IV^e corps US libère Besançon ».

Éditions Cêtre 2014

Bibliographie

Ouvrages régionaux sur la Seconde Guerre mondiale

Éditions Cêtre

Dutriez (R.) :

- Besançon, années 1937-1945: Quelques épisodes oubliés ou mal connus, 2013
- Septembre 1944, Le VI^e Corps U.S. libère Besançon, 2014
- La Seconde Guerre mondiale en Franche-Comté, l'invasion, l'occupation et la résistance, la libération

Delarbre (L.)

- Croquis clandestins, Auschwitz, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen, coédition Cêtre - Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, 1995

Millar (G.)

- Un Anglais dans le maquis, 1983

Charles (A.-L.)

- La captivité de guerre de l'Armée allemande à Besançon - La Citadelle à l'époque du Dépôt 85, camp de prisonniers de guerre. Octobre 1944 - Avril 1948, 2016

Bonnot (J.-C.)

- Gestapistes et agents troubles, Franche-Comté et Bourgogne 1940-1945, 2017

Fohlen (C.) (Sous la direction de)

- Histoire de Besançon, t. 2, De la conquête française à nos jours, 1982, chapitre 3 : La guerre 1940-1945

Marandin (J.P.)

- Résistance 1940-1944 tomes 1 et 2, 2005 et 2009

Marcot (F.)

- La Franche-Comté sous l'occupation, 1940-1944, t. 2, Les Voix de la Résistance, Tracts et journaux clandestins francs-comtois, 1989

Editions Ouest France

Pastwa (E.)

- Besançon, 1940-1944 : la guerre, l'occupation, la libération

Éditions Cabedita

Mathieu (Y.)

- Une résistance franco-suisse. Le réseau Micromégas, 2018

Éditions du Sekoya

Boiteux (M.T.)

- Amer chocolat, 2005

Marandin (J.P.)

- Le dernier des grands maquis de France, 2015
- Frères de misère, 2017

Mausservey (D.)

- Robert, une jeunesse comtoise, 2011

Éditions du Belvédère

Bonnot (J.C.)

- Un crime au maquis, 2015

Robert (A.)

- Vivre sous l'occupation, 2015.
- Jura 1940-1944 Territoires de résistance, 2016

Éditions Vandelle

Besson (A.)

- Une poignée de braves, 2016

Les Associations

Association des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation

Fondée en 1968 par Denise Lorach et Armand Jaboeuf, cette association poursuit sa mission de défense des valeurs de la Résistance et de la déportation. Elle fournit au musée une aide matérielle et scientifique. Association des AAMRD
La Citadelle, 99 rue des Fusillés
25000 Besançon
amis-mrd@free.fr

Association Résistants et Familles de Franche-Comté

Regroupe toutes celles et ceux qui s'intéressent à la résistance en Franche-Comté et les familles et amis des résistants.
2 chemin de Maillot 25720 Beure

Amicale du groupe Guy Mocquet

A pour but de maintenir la mémoire du groupe de résistants de Larnod, le groupe Guy Mocquet. Organise des manifestations du souvenir afin de perpétuer les valeurs de ce groupe : valeurs de paix, de tolérance et de liberté républicaine.
Mairie de Larnod
1 esplanade Marthe Dagot 25710 Larnod
have-a-dream@laposte.net

À la rencontre de Germaine Tillon

Entre autres missions, rendre hommage à Germaine Tillon qui a donné l'intégralité de ses archives en rapport avec son action à Ravensbrück où elle a été déportée. Archives conservées au Musée de la Résistance et de la Déportation de la citadelle.
Centre P. Mendès-France
3 rue de Beauregard 25000 Besançon
germainetillon_rencontre@orange.fr

Association des amis du musée Lucien Roy

Gère, entre autres, le musée des armées Lucien Roy à Beure qui comprend 12 salles de documents rares et authentiques, dont une partie sur la seconde guerre mondiale.
70 rue de Besançon 25720 Beure
museelucienroy@orange.fr

Le souvenir Français

A pour mission de conserver la mémoire de celles et ceux qui sont morts pour la France en entretenant les tombes ou monuments élevés à leur gloire selon la devise « À nous le souvenir, à eux l'immortalité. »
20 rue Eugène Flachat 75017
Délégué du Doubs :
jean-claude.rebiere@orange.fr

**CONSEILS
CONSULTATIFS
D'HABITANTS
BESANÇON**

Chaprais
Cras

Cette brochure a pu être réalisée grâce aux renseignements obtenus auprès de nombreuses personnes et services : M. Maxime Braine ; M. Bernard Carré ; la Ville de Villerupt, les élèves de la classe de Mme Lescalier, 1^{ère} SVI du Lycée Jules Haag ; l'équipe du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, Anne-Laure Charles, Gautier Jacmaire ; le personnel du Service Historique de la Défense à Vincennes ; les Archives Départementales du Doubs ; la Bibliothèque d'Études et de Conservation et les Archives Municipales de Besançon.

Réalisation par les membres de la commission Patrimoine et Partage du CCH Chaprais/Cras.

© Agence Rhodosigne - Crédits photos : collection privée M. Maxime Braine (p. 6 à 13) ; Alain Prêtre ; musée de la Résistance et de la déportation (p. 14 à 37).

